

L'ADN de...

Magali JONGEN

Artisan verrier

◀◀ RECTO

Propos recueillis par **Géraldine TRAN** • geraldine.tran@spw.wallonie.be

Photos: **G. TRAN** (p.17)

Artisan verrier, c'est une vocation que vous avez depuis toute petite ? Comment l'idée d'exercer ce métier vous est-elle venue ? Cette réorientation professionnelle est venue assez tard en réalité puisqu'après mes études secondaires, je me suis lancée dans une licence en psychologie à l'ULB, pas par vocation non plus. J'ai ensuite travaillé une dizaine d'années dans ce domaine. Vers 32 ans, j'ai décidé de consulter des conseillers en orientation, il en est ressorti qu'un métier manuel, voire artistique, me conviendrait mieux. Ma nouvelle vie professionnelle a commencé avec une journée portes ouvertes à l'Atelier. Ça a été un déclic... De fil en aiguille, j'ai appris le métier avant de reprendre la gestion de l'Atelier en 2007.

Comment devient-on artisan-verrier ? Pour ma part, cela s'est fait «sur le tas». L'Atelier abrite une asbl qui donne des cours et stages. J'ai commencé par une semaine d'initiation puis une semaine de perfectionnement. Suite à cela, j'ai été engagée comme stagiaire pendant 6 mois. On m'a alors proposé de poursuivre comme aide administrative et en parallèle, j'avais accès à l'atelier, où j'ai continué à me former. Pour devenir artisan verrier, la voie principale à suivre est l'apprentissage (3 ans) accessible dès 16 ans. Mais depuis que je suis à l'Atelier, je n'ai malheureusement eu que 3 apprentis.

Vous avez donc repris le flambeau de l'Atelier Pierre Majerus, spécialisé dans le vitrail, mais quelle est

votre journée-type ? Il n'y a pas de journée-type ! C'est aussi pour cela que j'ai choisi ce métier. La gestion de l'Atelier demande un important suivi administratif mais qui est primordial: demandes de devis, suivi des factures et de la comptabilité, coordination des chantiers, commande des fournitures, gestion du site Internet, tout ce qui est communication et marketing... Dès que j'ai un peu de temps, je fonce dans l'atelier. Nous sommes une petite équipe de 3 personnes et ce qui est bien chez nous, c'est que chacun sait tout faire. Nous faisons de la création mais nos commandes portent essentiellement sur de la restauration pour des particuliers. Il nous arrive aussi d'avoir des demandes pour des églises, commerces, restaurants...

Quels sont vos rapports avec la science ? Quels sont vos premiers souvenirs «scientifiques» ? Je n'ai plus beaucoup le temps mais je m'intéresse, depuis longtemps, à tout ce qui touche à la médecine. J'aime aussi lire des magazines comme Sciences & Vie. Pour mon métier, je dois rester attentive à ce qui se fait dans les autres métiers, aux nouvelles techniques, matériaux, ...

Quelle est la plus grande difficulté rencontrée dans l'exercice de votre métier ? Sans hésiter, la frustration de ne pas pouvoir aller plus souvent dans l'atelier travailler de mes mains. L'administratif prend énormément de temps mais les devis doivent être précis, tant techniquement que juridiquement.

Quelle est votre plus grande réussite professionnelle jusqu'à ce jour ? C'est sans doute d'avoir eu le courage de reprendre l'atelier et surtout de le faire subsister. Lorsque l'idée a germé dans mon esprit, beaucoup de gens m'ont déconseillé de me lancer parce que ce n'est pas un secteur facile. Même si les techniques anciennes sont irremplaçables, la concurrence est présente. On fait par exemple aujourd'hui des vitraux en une pièce car c'est moins cher mais une fois qu'une partie est cassée, c'est tout le vitrail qui est irréparable. Il faut pouvoir trouver sa place dans un monde de consommation rapide et pas chère. Ce qui nous satisfait, c'est le travail bien fait, peu importe la taille du chantier.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui aurait envie de suivre vos traces ? Quand j'étais jeune, on me disait qu'il fallait faire ce qu'on aime mais il faut aussi être conscient que ce n'est pas un métier facile, il n'y a pas autant d'offres que dans d'autres secteurs comme la plomberie ou la maçonnerie. Il ne faut pas non plus hésiter à se former et à se déplacer à l'étranger. Il y a beaucoup plus de possibilités notamment en France ou en Italie, où les budgets consacrés à la création de vitraux contemporains et à la restauration des édifices religieux sont plus importants. Je pense qu'il faut avant tout être motivé et entreprenant car c'est un métier de passion. ■



ÂGE: 43 ans

PROFESSION: Artisan verrier et gérante de l'Atelier Versicolore - Pierre Majerus.

FORMATION: Études secondaires à l'Athénée Royal de Spa (latin-grec) - Licence (5 ans) en psychologie à l'ULG - Formation au vitrail à l'Atelier Pierre Majerus.

ADRESSE: Avenue de la Chasse, 62
1040 Bruxelles.

Tél.: +32(0)2 733 87 33

Mail: majerus@atelier-versicolore.be



+ Plus d'infos

Pour admirer une partie
de leurs réalisations:
<http://www.atelier-versicolore.be>

Anabelle et Vincent:
les 2 autres chevilles ouvrières
de l'Atelier Versicolore.



VERSO >>>

Je vous offre une seconde vie, quel métier choisiriez-vous ? Même si on ne sait jamais si ça nous aurait plu et convenu, j'aurais adoré être vétérinaire ou soigneur dans des réserves naturelles en Afrique. Ça aurait été le lien entre ma fascination pour l'Afrique où j'ai beaucoup voyagé et les animaux sauvages. Mais l'image que j'avais du métier à l'époque, c'était plutôt celle du vétérinaire pour chiens et chats, enfermé dans son cabinet.

Je vous offre un super pouvoir, ce serait lequel et qu'en feriez-vous ? Je suis une idéaliste donc je dirais le pouvoir de changer les systèmes politiques pour que le monde soit plus égalitaire, équitable et en paix.

Je vous offre un auditoire, quel cours donneriez-vous ? Je n'aime pas trop l'idée du cours où les élèves sont assis dans une classe à écouter un professeur. Chacun doit faire son chemin et rien ne vaut plus que l'expérience. Je dis souvent qu'à l'unif, on apprend à apprendre mais cela suffit-il ? Même si je reconnais qu'il manque sans doute l'aspect «réflexion» dans les filières techniques.

Je vous offre un laboratoire, vous plancheriez sur quoi en priorité ? Sur des maladies qui frappent plus spécifiquement les pays du tiers-monde, comme la malaria. J'ai parfois l'impression qu'il y a moins de recherches que si la maladie touchait nos sociétés occidentales.

Je vous transforme en un objet du 21^e siècle, ce serait lequel et pourquoi ? Pourquoi pas une fusée pour pouvoir observer la Terre depuis l'Espace. Ça serait un rêve...

Je vous offre un billet d'avion, vous iriez où et qu'y feriez-vous ? Puisque j'ai le choix et tant qu'à faire, je prendrais un billet «Tour du monde». J'ai trop de rêves de voyages, ça me permettrait de ne pas devoir choisir. Ce que j'y ferais ? Juste découvrir les autres cultures et admirer les paysages...

Je vous offre un face à face avec une grande personnalité du monde, qui rencontreriez-vous et pourquoi ? Je n'ai jamais vraiment eu d'idole ou quelqu'un que j'admire. Il y a plein de gens intéressants qui ne sont pas connus. Je rêverais plutôt d'aller dans les collines de l'Ouganda «rencontrer» des gorilles ! Cela m'apporterait beaucoup d'émotions. ■

La question qui fâche: si je vous dis qu'avec les nouvelles technologies, le verre va finir par disparaître, vous me répondez ? Je ne pense pas que le métier risque de disparaître, déjà parce que c'est un métier artistique. Évidemment, il existe des faux vitraux moins chers avec des faux plombs, des fausses textures... mais le vrai vitrail est presque éternel, tout est réparable. Le verre est beaucoup plus beau, ça vit, il y a des textures, la couleur est dans la masse et la lumière qui la traverse est magnifique. Le plastique fera illusion mais de loin seulement. ■